

1412 Cubains aux côtés des Républicains Espagnols

C'est le chiffre avancé par Eugenio Martínez, ambassadeur de Cuba en Espagne, lors d'une cérémonie au cours de laquelle a été découverte une plaque en leur honneur au cimetière de Fuencarral à Madrid, le 21 décembre 2013. On pourrait peut-être dire « au moins 1412 » car le décompte de ces héros n' a cessé d'augmenter au fur et à mesure des recherches faites par les historiens, en particulier après l'ouverture des archives du Komintern à Moscou.. C'est une tâche difficile à cause de la rareté des documents, des itinéraires divers utilisés pour venir se joindre à la lutte et parce qu'il ne doit plus rester de survivants (il n'y en avait plus que 5 en 2005).

Les oubliés de l'oubli

La guerre contre le colonialisme espagnol plus de mille volontaires cubains (1056 répertoriés) se rendent en Espagne. Les rendimos un homenaje.



Balduino Diaz Genes
boxeur cubain, en défense
de la République espagnole.



Pablo Porras Genes
volontaire cubain
qui lutte contre
l'assassinat
des le début
du soulèvement



Pablo de la Torre
«me voy a
España ahora,
a la revolución
española,
en donde
palpiran hoy
las angustias
del mundo entero
los oprimidos.»



lio Cuevas
musicien
cubain



Maria Luisa Lafina
militante et
militienne de Quinto
centenario

Concours d'affiches
«Pablo y la guerra
civil española»
La Havaïe 2006

Eugenio Pacha rencontre Ernesto
Che Guevara en 1952 à Budapest
lors du "Sacre des Républicains
espagnols" dans les
pays de l'Est.



Eugenio Pacha
Engagé dans la résistance en
France jusqu'à la libération puis
clandestinement, dans la résis-
tance antirégime, il est arrêté
sur dénonciation pour passage
d'armes à "Los guerrilleros" en
Espagne. Jugé en 1950 par le
Tribunal de Grande Instance de
Toulouse, après six mois de pri-
son il est extradé et assigné à
résidence à Bougie (Algérie).

manifeste, alors le désir de participer à
la construction du socialisme à Cuba. De 1963
jusqu'à sa mort en 1988, il a vécu à la Havane.



France



Hungria

En 1935, Eugenio
Pacha dirige
"Un bateau pour
les exilés républicains
français vers le
sud de la France"
en Hongrie

Cuba

Nous avons cependant une certitude: Cuba a envoyé le contingent le plus important de combattants si on le compare à la population du pays. Les autres pays hispanophones d'Amérique Latine et des Antilles ont eu une participation beaucoup plus faible, 11 pour Porto Rico et 5 pour la République Dominicaine par exemple.

Seconde surprise: cette aide intervient 38 ans après la fin des guerres de libération de Cuba de la tutelle espagnole.

La première guerre, au milieu du XIXème siècle, avait duré dix ans, la seconde de 1895 à 1898, faisant de Cuba la dernière colonie espagnole à acquérir son indépendance, avec Porto Rico et les Philippines; elle avait aussi été la dernière à

supprimer l'esclavage en 1886. Il y avait donc un lourd contentieux entre Cuba et l'Espagne.

La guerre qui se termine en 1898 avait été très cruelle: menée par 200 000 soldats espagnols, dont un cinquième trouveront la mort -surtout de maladie et non pas à cause des attaques cubaines ! Cette armée était mal préparée, mal équipée, mal dirigée, malgré le grand nombre d'officiers: 1 pour 5 hommes de troupe! Pour les Cubains la guerre a été terrible: on parle de 200 000 morts pour une population de 1 500 000 personnes. Celui qui dirige les opérations côté espagnol est le général Valeriano Weyler qui entreprend, pour éviter les contacts population-insurgés, une politique de « concentration » de la population civile dans un

certain nombre de villes, sans aucune préparation (provisions, médicaments...).

200 000 Cubains, surtout des femmes, des enfants, des vieillards meurent dans ce que Weyler, (surnommé le Boucher) appelle une « concentration de la population », avec tir à vue sans sommation sur les contrevenants qui voudraient retourner dans leurs maisons.

Les États Unis interviennent à la fin de la guerre de libération des Cubains sous des prétextes humanitaires et après qu'un de leurs bateaux ait été coulé dans la baie de La Havane (par qui?). La flotte espagnole est détruite et des pourparlers de paix s'engagent ... à Paris entre les États Unis et l'Espagne.

Les mambises (combattants cubains) sont désarmés et ne participent à aucune négociation. Porto Rico et les Philippines deviennent possession des États Unis, mais pas Cuba sur laquelle le voisin du Nord va exercer un protectorat, grâce à l'amendement Platt de la constitution cubaine qui autorise les États Unis à intervenir en cas de troubles; il y en aura quatre dans les années qui suivirent. Par ailleurs deux bases, dont Guantánamo, sont remises aux vainqueurs.

Désormais Cuba est un protectorat des États Unis qui dominant à 85% son économie et La Havane devient le « bordel » des États Unis (drogue, prostitution, mafia ...) ... jusqu'en 1959 !

Mais Cuba conserve des liens très forts avec l'Espagne: culturels, familiaux, commerciaux...Avec le recul du temps, les Cubains jugent qu'ils ont été

colonisés, exploités, maltraités par **certains Espagnols** (aristocrates, gros colons, armée, clergé ...) et que le **peuple espagnol** a souffert aussi de ces castes qui maintenant soutiennent la rébellion de Franco. Les volontaires vont défendre « la vraie Espagne ». Emilo Laurent, qui les recrutait, écrit: « C'est mon voyage en Espagne en 1934 qui a changé complètement et définitivement mon « antiespagnolisme » en une grande tendresse et respect pour l'Espagne républicaine ».

Soumis à la domination étatsunienne, les Cubains craignent de perdre leur identité; on dit à cette époque: « Bientôt même les pierres parleront anglais. »

Selon certains historiens, la participation à la lutte antifasciste en Espagne, est aussi « un combat de substitution », l'insurrection prévue pour 1936

contre le gouvernement cubain aux ordres des États Unis ayant été ajournée lors d'une rencontre à Cayo Largo. Témoin la déclaration de Pablo de la Torriente Brau, de son exil newyorkais : « la révolution est au point mort ... maintenant je me console avec la révolution espagnole », pour laquelle il donnera sa vie.

Le gouvernement cubain, qui compte déjà Batista dans ses rangs, a une politique officielle de neutralité dans le conflit espagnol, mais il doit tenir compte de la sympathie de la majorité des Cubains pour la République Espagnole et du fait que son mentor, les États Unis, craint la diffusion du fascisme-nazisme en Europe.

Syndicats, mouvements de jeunes, intellectuels, loges maçonniques, partis de gauche organisent la

solidarité avec l'Espagne républicaine: collectes d'argent, de lait, de vêtements, de tabac, de sucre ..., quêtes, meetings, repas de solidarité...

Les partisans de la Phalange (droite, presse, riches ...) essayent aussi, mais sans grand succès, de mobiliser, aidés par les envoyés du « gouvernement de Burgos », (les franquistes).

Qui sont ces combattants volontaires?

Ils sont jeunes, généralement entre 25 et 27 ans; 21 femmes et 20 Noirs sont dans leurs rangs.

Comment viennent-ils en Espagne?

certains y sont déjà : étudiants, exilés, voyageurs, visites à la famille, ils intègrent les milices de

l'armée de la République. Ils seront au moins aussi nombreux que dans les Brigades Internationales.

certains viennent des États Unis où ils sont exilés, environ 355. Ils intègrent la Brigade Lincoln, composée surtout d'Américains, Canadiens, Anglais... et organisée Par le Parti Communiste des États Unis. Les Cubains sont regroupés dans le Club Julio Mellia ou dans la Centurie Guiteras, un de leurs officiers, le capitaine Law est un Noir, ce qui surprend les Américains...

certains viennent de Cuba, où le Parti Communiste, répondant à l'appel du Komintern, charge Ramon Nicolau d' organiser leur départ vers la France par bateau; ils ont parfois des papiers falsifiés et utilisent des prétextes divers pour justifier leur voyage, notamment la Foire Internationale de Paris.

Les militants du PCC forment le 1/3 des effectifs mais ce sont eux qui organisent les départs. 130 officiers cubains, renvoyés de l'armée par Batista vont avoir de hautes responsabilités en Espagne, par exemple Jorge Agostini commandant un sous-marin républicain. Leur apport est très positif, l'armée républicaine manquant de cadres qui sont plutôt avec Franco. En France, ces volontaires, aidés par le PCF et la CGT, sont logés, nourris puis acheminés vers l'Espagne.

Participation à la guerre ... et après...

-Ils participent aux batailles de Madrid, Jarama, Guadalajara, Brunete, Belchite, Teruel, Aragon, Èbre et aux combats pour retarder l'avance franquiste lors de la Retirada.

Après la dissolution des Brigades Internationales la majorité s'engage dans l'armée républicaine en dissimulant leur identité.

111 morts sont recensés, mais l'historien sévillan Manuel Milanés en compte plutôt **200**.

Ils passent en France « accueillis » dans les camps dans des conditions déplorables. Et, général ils y restent une centaine de jours puis sont rapatriés avec l'aide des autorités cubaines. 43 meurent à Cuba des suites de leur participation à la guerre.

Deux anecdotes, une triste, une drôle...

Pablo de la Torriente Brau, écrivain, journaliste et commissaire politique était célèbre pour ses

harangues en direction des tranchées ennemies et après qu'un curé franquiste ait parlé, les phalangistes réclamait la réplique républicaine: « Que hable el cubano! » et Pablo prenait la parole jusqu'au jour où une balle l'a abattu; son corps est encore en Espagne dans une fosse commune

.

Julio Cuevas, musicien cubain, organisait des concerts pour distraire la troupe sur le front; enfermé à Barcarès il entendit les soldats Sénégalais dire « Allez, allez, reculez! ». Il composa alors ce qui devait devenir l'hymne des brigadistes cubains: « Alé, alé, récoulé! »